

Esthétique, musicologie, danse et créations musicales

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. Esthétique, musicologie, danse et créations musicales. 2013, Université Paris 8 - Vincennes - Saint-Denis. hceres-02032634

HAL Id: hceres-02032634

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032634>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité :
Esthétique, musicologie, danse et création musicale
MUSESCREA
sous tutelle des
établissements et organismes :
Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis



Mars 2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2012-2013, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des six critères définis par l'AERES.

NN (non noté) associé à un critère indique que celui-ci est sans objet pour le cas particulier de cette unité ou de cette équipe.

Critère 1 - C1 : Production et qualité scientifiques ;

Critère 2 - C2 : Rayonnement et attractivité académique ;

Critère 3 - C3 : Interaction avec l'environnement social, économique et culturel ;

Critère 4 - C4 : Organisation et vie de l'unité (ou de l'équipe) ;

Critère 5 - C5 : Implication dans la formation par la recherche ;

Critère 6 - C6 : Stratégie et projet à cinq ans.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport a obtenu les notes suivantes :

- Notation de l'unité : **Esthétique, Musicologie, Danse et Création Musicale**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A	A	A	A	A+	A



Rapport d'évaluation

Nom de l'unité :	Esthétique, Musicologie, Danse et Création Musicale
Acronyme de l'unité :	MUSESCREA
Label demandé :	Maintien
N° actuel :	EA 1572
Nom du directeur (2012-2013) :	M. Jean-Paul OLIVE
Nom du porteur de projet (2014-2018) :	M. Jean-Paul OLIVE et M. Makis SOLOMOS

Membres du comité d'experts

Président : M. Guy GOSSELIN, Université François-Rabelais, Tours

Experts :

- M. Jésus AGUILA, Université Toulouse 2-Le-Mirail
- M. Antoine BONNET, Université Rennes 2
- M. Roland HUESCA, Université Paul-Verlaine, Metz
(représentant du CNU)
- M. Pierre MICHEL, Université de Strasbourg

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Daniel DURNEY

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Mario BARA JOVER, vice-président chargé de la recherche



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité

Cette unité d'accueil, fondée en 1997, et qui avait connu dans le passé plusieurs apports et restructurations, a vu depuis le dernier contrat sa structure stabilisée. Elle se présentait dès lors sous le nom d' « Esthétiques, musicologie et création musicale » ; pour le quinquennal qui va débiter, cet intitulé ne connaît qu'un léger changement, mais significatif, qui est l'ajout de la danse. L'unité se nomme donc désormais : « Esthétiques, musicologie, danse et création musicale » (MUSESCREA)

Durant le dernier contrat, l'unité s'est étoffée de façon significative, avec notamment le recrutement de deux professeurs issus de l'unité et de deux maîtres de conférences, si bien que les membres actifs permanents sont désormais 21 (18 en 2008).

L'unité a également créé une nouvelle composante : « Jazz et altérités de la modernité musicale », qui s'ajoute aux quatre précédentes, à savoir : le « Laboratoire d'esthétique et analyse musicales », avec quatre thématiques ; le « Centre d'informatique et composition musicales (CICM) », avec cinq thématiques ; le « Laboratoire de dramaturgie musicale », avec deux thématiques ; et « Analyses des discours et pratiques du champ chorégraphique », avec deux thématiques. Le « Laboratoire d'esthétique et d'analyse musicales » constitue l'élément fédérateur de l'unité, et sa direction s'est vu enrichie par l'arrivée d'un nouveau professeur en 2010, qui est désormais co-directeur de l'équipe

Les locaux de l'unité sur le campus de Paris 8 Vincennes-St-Denis, qui sont aussi ceux du département de Musique et du département Danse, ont pour adresse : 2, rue de la liberté - 93000 St-Denis.

L'unité occupe également un bureau à l'Institut National d'Histoire de l'Art, 2 Rue Vivienne - 75002 Paris.

Enfin, un studio de recherche et un bureau sont à sa disposition à la Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Nord, 4, rue de la Croix Faron - La Plaine Saint-Denis -93210 Saint-Denis

Équipe de Direction

M. Jean-Paul OLIVE, directeur ; M. Makis SOLOMOS, directeur adjoint

Nomenclature AERES

SHS5_3



Effectifs de l'unité

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de produisants du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	21	21	21
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés			
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	1	1	
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	1	2	
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)			
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	2	2	
TOTAL N1 à N6	25	26	21

Taux de producteurs	100 %
---------------------	--------------

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	39	
Thèses soutenues	33	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *	0	
Nombre d'HDR soutenues	5	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	9	6



2 • Appréciation sur l'unité

Points forts et possibilités liées au contexte

- la production scientifique s'avère abondante, de qualité et bien diversifiée ;
- l'attention portée au suivi des doctorants est excellente : ceux-ci bénéficient de financements et d'un taux d'encadrement favorable ;
- il règne une très bonne ambiance de travail au sein de l'unité.

Points à améliorer et risques liés au contexte

- l'articulation entre les équipes pourrait répondre à un souci méthodologique plus affirmé et être davantage pensée en rapport aux évolutions artistiques du moment ;
- bien que comptant parmi les premiers atouts de l'unité, l'articulation entre la création et la recherche mérite d'être mieux définie.

Recommandations

- la composition de l'unité invite à mettre davantage en lumière les fondements méthodologiques pouvant assurer une meilleure transversalité ;
- il convient de veiller à ce que du lien qui existe avec les institutions jaillissent des recherches portant sur la question de l'interprétation et de la culture de formation ;
- il est souhaitable de poursuivre et de consolider les liens entre danse et musique et continuer le questionnement du geste et de l'expression ;
- il est important de s'engager dans une politique judicieuse de recrutements.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

La production scientifique de l'équipe est abondante et de qualité, mais aussi diversifiée, chaque laboratoire y contribuant à partir de son identité propre. Le dossier fait état de nombreux ouvrages personnels et chapitres d'ouvrages, articles et communications publiés, mais également d'ouvrages collectifs en grand nombre, le plus souvent portés par les professeurs et/ou responsables de laboratoire.

Il faut souligner aussi l'importante contribution des doctorants, lesquels jouent parfois un rôle non négligeable dans l'orientation même des activités, notamment au laboratoire d'informatique et création musicale.

L'équipe dispose de deux supports de publication importants dans le paysage musicologique français : la revue *Filigiane*, dont deux membres permanents sont fondateurs, et la collection *Arts 8*, aux éditions L'Harmattan, collection fondée et pilotée par le directeur de l'équipe. En outre, sous l'égide de la Maison des Sciences de l'Homme Paris-nord, le laboratoire d'informatique a récemment créé une revue en ligne destinée à faire partie du portail : revue.org.; de son côté, le laboratoire de danse met en œuvre différentes initiatives pour rendre visibles et accessibles les travaux de sa discipline, qui se trouvent trop souvent dispersés sur des supports qui ne lui sont pas dédiés. Enfin plusieurs enseignants-chercheurs développent une activité régulière à l'étranger, assurant ainsi la visibilité de l'équipe au niveau international.

L'activité scientifique est donc tout à fait satisfaisante, chaque laboratoire contribuant significativement à l'avancée des recherches et à la production de savoirs dans son domaine. Le programme « La critique en action » du laboratoire de danse est en outre particulièrement original et potentiellement riche en retombées pour la création artistique en général ; il pourrait insuffler une dynamique bénéfique à l'ensemble de l'équipe.

On peut toutefois se demander si l'orientation méthodologique générale, notamment du laboratoire d'esthétique et d'analyse musicales, dont l'ambition est de proposer un « socle commun » aux autres laboratoires, est bien appropriée aux enjeux de notre époque, en proie à de si profonds bouleversements. En effet, le souci du « contemporain » étant vivement revendiqué par l'équipe, est-il si sûr que l'opposition entre approches historique et analytique/esthétique soit aussi justifiée qu'elle l'a été dans la seconde moitié du XXe siècle ? N'y aurait-il pas au contraire un enjeu stratégique à contourner cette opposition sous-disciplinaire qui partage le paysage et les activités musicologiques universitaires ? Il est vrai que la complémentarité revendiquée des laboratoires de l'équipe témoigne d'un souci pluridisciplinaire, et l'importation de méthodes hétérogènes aux objets étudiés, de celui d'interdisciplinarité. Mais le déplacement des frontières disciplinaires ambitionné par l'équipe ne suppose-t-il pas que les chercheurs, théoriciens et/ou praticiens, s'impliquent eux-mêmes dans des disciplines qui ne sont pas les leurs, mais vers lesquelles les portent l'intuition et/ou la dynamique propre de leurs travaux ?

Par ailleurs, l'équipe met clairement en avant, et à juste titre, son attachement à la notion d'œuvre. Mais cette notion ne devrait-elle pas être repensée à nouveaux frais et de l'intérieur, plutôt que défendue vaille que vaille au nom d'une résistance de principe face aux attaques extérieures dont elle est l'objet ? L'intégration du laboratoire de danse à l'équipe pourrait offrir ici l'occasion de réfléchir à cette question centrale. S'il est en effet vrai que la danse est fondamentalement « désœuvrée », force est de constater qu'après avoir opportunément mis à profit cet état constitutif durant le XXe siècle, elle est aujourd'hui confrontée à la question de son « œuvrement ». Dans ses conditions, il est permis de penser qu'elle pourrait sans doute apporter un éclairage neuf et fertile à la musique, confrontée pour sa part à la nécessité d'un « ré-œuvrement » après la déconstruction systématique de ses fondements pendant la même période. Une telle question - ou tout autre de ce type - insufflerait en tout cas une dynamique inter- et transdisciplinaire à l'équipe, que la seule complémentarité de ses travaux ne saurait lui apporter.



Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques

Le rayonnement de l'unité en dehors de son université de rattachement, aisément lisible dans le dossier scientifique, s'est bien confirmé lors des discussions avec le comité de visite. L'unité joue un rôle de leader incontestable dans de nombreux travaux à haute portée scientifique menés à l'extérieur du campus.

Au niveau national, de nombreuses collaborations avec des institutions culturelles, notamment pour l'organisation de colloques, sont opérantes : citons, entre autres, la présence du Centre de Documentation de la Musique contemporaine (CDMC), de la Cité de la Musique, du Théâtre national de Chaillot et du Musée du Louvre.

On constate par ailleurs que chacune des composantes, laboratoires ou équipes internes, a tissé des liens avec la communauté nationale et internationale des chercheurs en musique et en esthétique. C'est ainsi que :

- le laboratoire d'Esthétique et d'Analyse musicale collabore avec les unités de recherche de Lille 3 et de Montpellier 2, notamment pour la revue *Filigrane* et avec l'Institut de Musique et d'Esthétique de Graz (Autriche) ;

- le laboratoire de dramaturgie musicale tisse régulièrement des liens avec la Fondation Giorgino Cini de Venise et le Centro Studi Luciano Berio de Florence ;

- l'équipe Centre de recherche en Informatique et Création musicale a co-dirigé plusieurs actions avec le Grame (Centre National de la Création Musicale) de Lyon, l'IRCAM (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique Musicale), l'École Louis Lumière et le Groupe de musique électroacoustique d'Albi ;

- l'équipe « Laboratoire d'analyse des discours et pratiques en danse » collabore avec le Centre d'Études des Arts Contemporains (Lille 3) et plus spécifiquement avec l'École du Centre national de la Danse (Angers), l'Université du Québec à Montréal et l'École des Sables au Sénégal ;

- enfin, que la récente équipe « Jazz et altérités de la modernité musicale » a d'ores et déjà initié la mise en place d'un groupe de chercheurs au niveau européen.

Hormis ces associations de type collectif, plusieurs membres de l'unité participent à des manifestations scientifiques d'envergure internationale, tels que des comités scientifiques pour des colloques ou des congrès, pour des expertises (évaluation du Diplôme national supérieur professionnel Danseur), des Master Classes, des conférences. Plusieurs chercheurs sont membres réguliers de comités de lecture de revues de qualité et de sociétés savantes (Electronic Music Foundation, Association française d'informatique musicale, Association des chercheurs en danse). Signalons également l'obtention, pour plusieurs d'entre eux, de prix et de distinctions honorifiques.

Il serait maintenant souhaitable que cette richesse amène l'unité à présenter son propre projet d'ANR.

Enfin, il n'est pas douteux que le travail entrepris avec la Maison des Sciences de l'Homme, de même que la participation active au Labex permettront à l'unité de trouver sa place légitime au sein du projet de PRES avec Paris Ouest-Nanterre La Défense.



Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel

Le comité de visite a noté avec satisfaction qu'au-delà du travail scientifique qu'elle mène, l'équipe a établi des partenariats avec des entités du monde de la culture dédiées à la création, telles que La Muse en circuit, l'association de musique contemporaine Densité 93 ou, plus largement, la Cité de la musique, le Centre Georges Pompidou, le Théâtre National de Chaillot, le Centre National de la Danse d'Angers.

Car c'est en focalisant la démarche interdisciplinaire sur « l'art en train de se faire » que la relation théorie/pratique prend tout son sens. Ainsi, l'intégration dès le départ, dans les programmes scientifiques, de concerts et de co-productions avec ces partenaires extra-académiques de la diffusion du spectacle vivant, permet aux étudiants-praticiens d'être en contact avec des professionnels. Il est également très satisfaisant de constater que l'unité a entrepris une démarche de professionnalisation qui ne vise pas la simple insertion dans un marché de la culture qui serait coupé de la recherche, mais qu'il s'agit bien plutôt d'intégrer la question de la création artistique au sein même des métiers de la recherche et, en retour, la présence de la recherche dans les métiers artistiques.

Dans plusieurs de ses composantes internes, l'unité mène une démarche très visible et très cohérente de partenariat, susceptible d'illustrer les objectifs poursuivis. Ainsi, au sein du projet sur la « prose musicale », le travail sur l'image avec un quatuor à cordes, qui vise à rendre le geste musical plus éloquent, dénote une volonté de diffusion des connaissances au-delà du cercle des musicologues. La construction, en danse, d'une « anthropologie du sensible », en prise avec les modes d'expression les plus actuels, permet à ce laboratoire d'être en phase avec l'évolution des professionnels, créateurs de nouvelles formes contemporaines. Enfin, en dépit de moyens réduits, le laboratoire d'électroacoustique CICM (Centre de Recherche Informatique et Création Musicale) s'est montré capable, « au fil des opportunités », de s'associer à des projets industriels sur des recherches reliant l'informatique à création musicale, afin de faciliter l'appropriation des technologies par les musiciens (à titre d'exemple, on peut citer le projet de « Mise en espace du son par les musiciens, pour les musiciens » en collaboration avec le GRAME de Lyon et le GMEA (Groupe de Musique Electro-Acoustique) d'Albi, le projet ANR Virage, ou encore le programme structurant HD3D/IIO -Haute DéfinitionTrois Dimensions/Initiative pour une Industrie Ouverte, projet de Cap Digital impliquant Paris 8, Paris 13 et la MSH Paris nord)).

Quant à l'action du Laboratoire d'esthétique et d'analyse musicales, même si elle apparaît pour l'instant relativement étanche par rapport aux quatre autres composantes, elle conduira sans aucun doute les chercheurs de l'équipe à faire porter la réflexion transversale sur l'expansion des cultures d'origine populaire, jusqu'alors non reconnues par la culture dite « savante », puisqu'aussi bien cette composante sert d'adossement aux nouvelles formations qui devront accorder une place importante au jazz et aux musiques actuelles. Il s'agira en l'occurrence d'amener les futurs interprètes et enseignants à construire une vision du phénomène qui traverse les cloisonnements de moins en moins pertinents entre populaire, savant, commercial, non-commercial, etc. L'équipe semble dotée des moyens méthodologiques de le faire.

Il convient de mentionner l'opportunité offerte par l'installation du Pôle supérieur musique de Seine-St-Denis, en partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers, qui fait apparaître une implication assez bien équilibrée. Certes le caractère encore récent (donc relativement fragile du point de vue institutionnel) de ce projet de Pôle supérieur explique sans doute l'absence d'affichage d'axes de recherche forts liés à l'interprétation musicale - ou plus exactement le peu de visibilité des connexions entre les recherches effectuées jusqu'ici dans l'interprétation des musiques anciennes et celles, mieux repérées, sur les répertoires contemporains. Mais on peut espérer que s'opère là un couplage fort entre la recherche à Paris 8 Vincennes St-Denis et les formations professionnelles supérieures liées à l'interprétation, ce qui donnerait à l'unité l'occasion de faire émerger de nouvelles problématiques scientifiques transversales. Cette remarque concerne d'ailleurs aussi bien la danse que la musique, et l'on voit par exemple quelle pourrait être la fertilité d'éventuels transferts méthodologiques entre l'analyse du mouvement dansé et celle du geste instrumental de l'interprète. De plus, étant donné le potentiel constaté, on ne peut qu'inviter l'équipe à s'associer aux autres universités partenaires de Pôles d'enseignement supérieur, pour faire avancer la mise au point de Masters plus spécifiquement liés à l'interprétation et à la pédagogie musicales.

Toutes ces remarques incitent à penser que le projet de journée d'études « L'interprétation musicale dans tous ses états », prévu pour 2014, mériterait de prendre de l'ampleur nécessaire pour problématiser efficacement tous ces enjeux.



Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité

L'EA 1572 est bien organisée dans son fonctionnement global. Il ressort du dossier « Résultats et auto-évaluation (2007-2012) » et des entretiens avec les membres de l'unité et des doctorants (visite du 25 mars) que la structuration de l'entité correspond assez nettement à une logique scientifique cohérente, compte-tenu des quelques réserves énoncées dans l'appréciation sur la production et la qualité scientifique (point 1).

L'atmosphère générale de travail apparaît comme très conviviale, tournée vers les échanges entre chercheurs titulaires et jeunes chercheurs. Il ressort cependant qu'une méthodologie plus transversale pourrait être cultivée davantage.

Le séminaire mensuel regroupant depuis 2010 les quatre composantes de l'unité, auxquelles s'ajoute désormais l'équipe "Jazz et altérités de la modernité musicale", correspond visiblement à un cadre de recoupement des approches et méthodologies, un lieu où la cohérence scientifique est au cœur des préoccupations, sous réserve d'une fréquentation suffisante de la part des uns et des autres. Ce séminaire annuel accueille principalement des invités extérieurs (au nombre de cinq à sept par an), auteurs de recherches susceptibles d'intéresser les membres de l'unité. Il est ouvert à un public extérieur, mais d'autres séances « internes » seraient également souhaitables.

Les quatre équipes travaillent aussi sous la forme de séminaires thématiques, plus spécialisés, qui renforcent la cohérence de leurs recherches. Pour les doctorants, un séminaire mensuel et des journées avec présentation de leurs travaux confirment la très bonne communication scientifique à leur niveau.

Sur le plan de la cohérence générale il apparaît néanmoins que la recherche et la création pourraient être plus interactives à l'avenir, même s'il s'agit actuellement d'un point fort de l'unité. Les questions d'interprétation par exemple (dans le domaine des musiques dites « contemporaines ») pourraient être un apport intéressant, dans la perspective de l'association de l'unité à des formations diplômantes relevant aussi d'un Pôle supérieur d'enseignement artistique.

L'unité incite très nettement à l'émergence d'équipes, de thèmes ou de programmes innovants auxquels les doctorants sont presque systématiquement associés (voir la rubrique « Programmes de recherche » du Dossier scientifique).

L'unité est gérée par un conseil qui comprend tous les membres titulaires et par un bureau constitué des responsables de chaque équipe; le bureau prépare les réunions et le contrat de l'unité et soumet les propositions au conseil. La représentativité des différents niveaux de hiérarchie (professeurs, maîtres de conférences, ATER, doctorants) dans ces instances de pilotage est très satisfaisante, de même que la collégialité des décisions. Pour l'ensemble de ces questions, une grande souplesse est manifeste et très bienvenue; elle renforce l'atmosphère générale de cette unité. La clarté de l'affichage de la politique scientifique et des programmes de recherche est très bonne. L'adéquation des locaux aux activités scientifiques semble plutôt bonne, mais perfectible, avec l'espoir notamment de la naissance d'un Centre universitaire des arts.

En conclusion, il apparaît à la lecture du dossier comme à l'issue de la visite que la communication au sein de l'unité, le dynamisme, la collégialité et le suivi des doctorants constituent des points forts de la vie de l'unité. En revanche, on constate que d'une composante à l'autre, les méthodologies utilisées s'avèrent par trop distinctes. Le comité de visite suggère qu'un travail soit mené par MUSESCREA sur les questions d'interprétation (dans le domaine des musiques dites « contemporaines » par exemple), qui pourraient constituer un apport intéressant dans la perspective de l'association de l'unité à des formations diplômantes relevant aussi d'un Pôle supérieur d'enseignement artistique. Le lien avec les *performance studies* serait une éventualité pour créer une synergie réelle entre recherche, création et interprétation.



Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

L'efficacité de l'accompagnement des étudiants et la qualité de leur encadrement sont remarquables, et cela constitue l'un des points forts de cette unité. Le suivi des doctorants en liaison avec l'école doctorale est très satisfaisant, avec une réelle prise en charge des doctorants sur le plan scientifique et du point de vue des financements des thèses ; des facilités sont également accordées aux doctorants en matière de locaux, et leur participation aux séances de discussion de l'unité quant à l'identification des avancées scientifiques récentes semble très convaincante. Les doctorants ont d'ailleurs la possibilité d'organiser des journées d'étude de façon autonome, notamment en danse.

La pertinence des supports et des vecteurs de diffusion qui leur sont offerts est réelle, la revue *Filigrane* étant par exemple un espace de diffusion très prestigieux pour les membres de l'unité. Le rayonnement des productions pédagogiques peut être mesuré aux « productions artistiques théorisées » de l'équipe en informatique et création musicale CICM, ainsi qu'aux diverses productions de différentes natures (colloques, séminaires, journées d'étude, concerts et productions artistiques), et aux très nombreuses publications.

La mobilisation des chercheurs dans le montage et la coordination de formations de niveau master est très nette, compte-tenu de la richesse de l'offre de formation que constituent les quatre parcours ouverts aux étudiants au sein de la Spécialité "Musicologie, Musique et Société", à savoir : "Théorie et recherche", "Création musicale et sonore", "Critique, journalisme et production radiophonique", "Transmission, pédagogie et médiation musicales".

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans

À l'issue de sa visite et de l'étude des dossiers présentés, le comité se déclare confiant vis-à-vis de l'action de cette équipe d'accueil, qui offre toutes les garanties nécessaires pour mener à bien ses projets. L'intégration de la nouvelle équipe « Jazz et altérités de la modernité musicale » tout comme son ouverture (déjà ancienne) à la danse laissent présager le meilleur pour approfondir, renouveler ou revisiter des notions, des problématiques et des méthodes déjà bien assurées. On pense bien entendu aux questions posées par la transdisciplinarité, mais aussi à certains travaux permettant des réflexions bienvenues, comme celles relatives à des notions d'œuvre, de « désœuvrement », de geste, d'interprétation, d'art populaire, etc. Toutes constituent, autant d'atouts pour étayer avec bonheur la construction revendiquée d'une « anthropologie du sensible » et, plus encore, permettent d'ouvrir la recherche à une esthétique de l'actuel et du contemporain.

Ce dynamisme et cette capacité à intégrer de nouvelles formes devraient permettre de répondre au dessein d'engager des recherches territorialisées dans le département de la Seine St-Denis 93, dans le droit fil de ce que mentionne le projet d'établissement, tout en poursuivant des recherches déterritorialisées.

Si les fondements théoriques du projet de l'E.A. 1572 sont solides et si l'on ne doute pas des capacités de l'unité à s'adapter en permanence aux mutations de son environnement national et international, il faudra (au vu de certains départs à la retraite) veiller à mettre en place une politique judicieuse de recrutement pour structurer et dynamiser le projet scientifique. Dans ce contexte, les liens à venir au sein du PRES, la collaboration avec l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, notamment, avec ses équipes « Histoire des arts et des représentations » et « Centre de recherche en ethnomusicologie », doivent faire l'objet d'une attention particulière et donner lieu à des décisions engageant l'avenir et la faisabilité du projet.

Déjà riches, les partenariats engagés avec la Maison des Sciences de l'Homme de Paris nord, l'Institut National d'Histoire de l'Art ou encore avec le Pôle d'enseignement supérieur de la musique Seine-Saint-Denis, doivent être poursuivis et approfondis au regard des nouveaux axes de recherche, tout comme les participations au LABEX Arts-H2H ; la mise en place d'ANR doit être également encouragée.



4 • Analyse thème par thème

Thème 1 : Esthétique et analyse musicales

Nom du responsable : M. Jean-Paul OLIVE et M. Makis SOLOMOS

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	5,5	5
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)	0,5	0,5
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)		
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants	0,5	0
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants		
TOTAL	6,5	5,5



• Appréciations détaillées

Le projet scientifique du Laboratoire d'esthétique et d'analyse musicale s'inscrit de manière cohérente dans la continuité du bilan du précédent contrat. Ainsi, le programme de travail sur « le figural, la prose et le contrepoint » se propose-t-il de poursuivre l'exploration des potentialités de dérivation et de variation du matériau, ainsi que les capacités d'articulation syntaxique et formelle des unités musicales, dans des langages issus de la Deuxième Ecole de Vienne. La traduction opportune de textes jusqu'ici restés inédits en français et liés à cette Ecole - un travail mené en collaboration avec l'Arnold Schoenberg Center de Vienne - accompagnera cette recherche.

D'une manière générale, les publications de ce laboratoire (et en premier plan la revue *Filigrafe*) sont bien repérées dans le monde de la musicologie, grâce à un angle d'approche bien spécifique, orienté vers les notions d'œuvre artistique et vers les processus de création musicale et chorégraphique (plutôt que relevant de la démarche historique). L'approche génétique des productions musicales contemporaines (par exemple sur la musique électroacoustique de Xenakis) témoigne d'un réel engagement en faveur de l'autonomie de la création dans nos sociétés, dans une perspective critique, visant la théorisation et la production de concepts philosophico-musicaux destinés à mieux appréhender les productions artistiques les plus exigeantes, telles que les œuvres de la Deuxième Ecole de Vienne, de Kurtág, Xenakis ou Lachenmann.

Reste que les choix scientifiques opérés par ce laboratoire, dont on comprend tout à fait qu'ils puissent être liés aux répertoires contemporains savants, et aux approches philosophiques dont les chercheurs du labo sont les spécialistes, risquent parfois de peiner à trouver leur articulation avec un projet global qui encourage les scientifiques à donner sens à l'expansion des cultures d'origine « populaire », jusqu'alors non reconnues par la culture dite « savante ».

Cette difficulté, qui n'a pas encore créé vraiment d'élément de faiblesse pour la recherche menée au sein de l'unité, est peut-être renforcée par la vocation transversale que s'est donnée le laboratoire d'Esthétique et d'Analyse musicale au sein de l'unité, position tout à fait justifiée par sa solide expérience de la recherche et sa capacité à encadrer dans de bonnes conditions une quantité importante d'activités scientifiques. Ainsi, après les deux colloques sur « Écriture et re-productions » et « La musique (tout) contre la danse », après les séminaires sur « Expression et geste musical » et sur Gilles Deleuze, le laboratoire s'apprête à lancer de nombreux projets parmi lesquels figurent les programmes sur « Le figural, la prose, le contrepoint », « L'écologie du son », « L'interprétation musicale dans tous ses états », « Recherche et création musicales », ainsi qu'un projet ANR consacré à Xenakis.

Il faut noter cependant que la tradition d'engagement de ce laboratoire, en réaction à ce que ses membres perçoivent comme une régression de la culture, le place dans une situation de grand écart peu confortable entre sa mission de laboratoire transversal (qui doit rester ouvert à la diversité et à l'imprévisibilité des formes création artistique les plus « actuelles »), et l'inscription dans sa propre tradition de recherche (avec des références philosophiques proches de l'École de Francfort et de Benjamin, qui induisent assez naturellement une vision hiérarchisée des différentes formes de production artistique). Autrement dit, la peur de voir s'affaiblir dans nos sociétés le discours critique sur l'art le conduit à ne rien lâcher sur le choix des objets sur lesquels va porter la recherche et à préserver une « relative étanchéité » entre les cinq composantes de l'unité.

Puisque le laboratoire s'est donné pour mission de servir de tronc commun aux recherches menées dans l'ensemble de l'unité, mieux vaudrait alors qu'il tire parti des avantages de cette position transversale pour renforcer les passerelles avec de nouvelles catégories d'analyse, pour penser autrement les différentes formes de métissage qui accompagnent l'évolution du jazz au-delà des traditionnelles divisions entre populaire/savant, commercial/non-commercial, et pour mettre en dialogue la musique avec les formes de la danse les moins liées au « spectaculaire ».

En exploitant ainsi toutes les potentialités offertes par sa position d'équipe transversale, le Laboratoire d'esthétique et d'analyse musicales renforcerait sa singularité dans le paysage musicologique français. Ces transversalités l'aideront également à dépasser les anciennes oppositions entre approches esthétiques et historiques, liées à des grilles de perception et à des problématiques propres au second XX^e, désormais moins pertinentes pour aborder les hybridations inter-artistiques complexes qui caractérisent la création actuelle.

On peut donc espérer que les prochains recrutements aient pour objectif de renforcer ce potentiel de transversalité.



Thème 2 : Informatique et composition musicales

Nom du responsable : M^{me} Anne SEDES

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	1	1
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	0,5	0,5
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants	0,5	0,5
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants		
TOTAL	2	2



• Appréciations détaillées

Le Centre de recherche en Informatique et Création Musicale (CICM) se compose de deux enseignants-chercheurs : un professeur, ancien maître de conférences du laboratoire ayant remplacé son fondateur en 2011 lors de son départ à la retraite, et un maître de conférences HDR l'ayant à son tour remplacé en 2012.

Malgré ce maigre effectif, l'activité est régulière et assez soutenue : séminaires, journées d'étude, publications individuelles et collectives, productions artistiques, logiciels et briques technologiques. Cette activité est en outre substantiellement enrichie par celle des nombreux doctorants, souvent étrangers, intégrés au laboratoire *via* leur directeur de recherche ou y collaborant ponctuellement et spécifiquement au gré des projets auxquels est associé le CICM, comme le projet ANR *Virage* ou le projet industriel *HD3D2*.

Cette fragilité en moyens humains permanents, aggravée par le peu de moyens financiers dont bénéficient de manière générale les sciences humaines et sociales, là où en fait le domaine relève en partie des sciences de l'ingénieur, beaucoup plus dispendieuses, explique le comportement « opportuniste » revendiqué par le centre, lequel oriente en effet ses recherches en fonction des occasions qui se présentent à lui (programmes, colloques etc.). Toutefois soucieux de ne pas devenir un simple prestataire de services, le laboratoire a l'ambition, qu'on ne peut qu'encourager, de continuer à développer un ensemble de méthodes issues des sciences humaines (« recherche-action », « observation poétiques ») pour mieux comprendre les interactions entre composition et recherche dans les environnements numériques.

Ce peu de moyens et le fonctionnement qui en découle, exposent le laboratoire à deux écueils : la dispersion, du fait de travaux en partie abandonnés au gré du flux des doctorants et des opportunités de partenariat (dispersion dont témoigne par exemple l'intitulé des cinq journées d'étude mentionnées dans le dossier), et l'isolement, du fait du petit nombre de travaux et surtout de projets partagés avec les autres laboratoires de l'équipe (il semble par exemple que le CICM n'ait pas participé au colloque sur la musique électroacoustique de Xenakis organisé par le laboratoire d'analyse et d'esthétique).

Ce relatif isolement interne est toutefois compensé en externe par l'appartenance du centre à un important réseau de laboratoires nationaux, voire internationaux, dévolus aux recherches en informatique et création musicale. La responsable du CICM joue un rôle central au sein de ce réseau en tant que co-présidente de l'Association Française d'Informatique Musicale, société savante parrainant chaque année les Journées d'Informatique Musicale (JIM).

Il ne faudrait toutefois pas que ce fonctionnement en réseau, réseau en l'occurrence très spécialisé et parfois coupé des préoccupations artistiques au profit d'un pur développement technologique, éloigne le CICM des recherches musicales et plus généralement des recherches en arts de la scène avec lesquels se redessine un vaste champ de réflexion interdisciplinaire aux enjeux multiples. L'arrivée au sein de l'équipe d'accueil du laboratoire d'analyse des discours et pratiques en danse, laboratoire très dynamique et prometteur, en raison du rôle particulièrement éclairant de la danse moderne et contemporaine dans la recomposition en cours du paradigme de la pratique des arts vivants, est une opportunité à laquelle le CICM pourrait réfléchir, afin de mieux s'intégrer à l'équipe tout en développant un programme original qui lui donnerait identité et visibilité.

Conclusion

- Points forts : la bonne activité scientifique, la participation des doctorants et la forte implication dans le réseau national d'informatique musicale ont été particulièrement appréciés ;
- Points faibles : on relève une dispersion trop grande des travaux et la faiblesse de l'intégration à l'unité ;
- Recommandations : on veillera à ne pas s'enfermer dans le monde de l'informatique musicale et de se constituer une identité par le développement d'un programme original en collaboration avec un autre laboratoire de l'équipe et/ou via la Maison des Sciences de l'Homme Paris-nord.



Thème 3 : Dramaturgie musicale

Nom du responsable : M. Giordano FERRARI

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	1,5	1,5
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)		
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants		
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants		
TOTAL	1,5	1,5



• Appréciations détaillées

La composante « Laboratoire de dramaturgie musicale » est conduite par deux responsables maîtres de conférences (dont un HDR), et il comprend en outre un troisième maître de conférences et deux enseignants-chercheurs associés. Cet effectif restreint n'a pas empêché pas la réalisation de travaux de qualité, réunis en deux axes de recherche constitutifs du laboratoire, à savoir : « Euridyce 1600-2000 » et « Dramaturgie musicale contemporaine en Europe » (DMCE).

« Euridyce 1600-2000 », ou « l'opéra entre archéologie, création et représentation » (programme soutenu par l'ANR entre 2005 et 2008) s'est attaché à étudier les relations entre musique et poésie à l'aube de l'âge baroque dans les cours d'Italie du Nord. Sa principale spécificité, novatrice, a résidé dans la « mise en scène » de la réflexion musicologique par la présence d'artistes dans les concerts et ateliers d'interprétation organisés par l'équipe. Ce travail remarquable place le DMCE parmi les toutes premières unités de recherche visant à privilégier le lien « théorie-pratique » tel qu'il s'instaure depuis peu dans d'autres structures, comme à Poitiers.

La deuxième sous-équipe : « Dramaturgie musicale contemporaine en Europe » (DMCE) a entrepris des investigations dans le domaine de l'opéra moderne et contemporain ainsi que dans le théâtre musical. Une riche base de données (<http://www2.univ-paris8.fr/DMCE/page.php?page=8>) donne un remarquable aperçu des travaux réalisés. Elle est complétée par des actions qui ont d'emblée situé les investigations sur le plan international, tel le réseau européen de chercheurs (Berlin, Oxford, Lisbonne, Pavie, Athènes) sollicités pour l'organisation et la tenue de quatre colloques internationaux sur les genres musicaux de la scène contemporaine, ou encore la mise en place du projet européen « Le théâtre musical de Luciano Berio » (2010-2013), mené en collaboration avec la Fondation G. Cini de Venise et le Centro Studi Luciano Berio de Florence.

Le fait que la réflexion inhérente à chaque programme de recherche ait recoupé en partie le développement d'une réflexion commune sur la voix chantée aujourd'hui (« les chemins de la voix ») requiert une définition plus précise des objectifs ; on eût ainsi souhaité davantage de clarté dans l'énoncé des différentes articulations entre ces programmes.

Cette meilleure synergie semble cependant avoir de bonnes chances de se réaliser à travers la nouvelle présentation des trois projets à venir, cette fois bien circonscrits, à savoir : « Orphée(s) » - un projet traitant des rapports musique-poésie, « Métissages orphiques » et « Multimedia et scène « postdramatique » : la scène comme espace sensible ». Les investigations proposées par chacun d'eux, mettant à nouveau l'accent sur l'ouverture internationale et le lien avec le Labex Arts H2H, s'annoncent particulièrement fertiles en retombées scientifiques de valeur.

On ne peut par ailleurs qu'encourager le laboratoire à poursuivre le débat tel qu'il est désormais ouvert entre musicologues, interprètes et compositeurs au sein de l'axe de recherche « techniques et esthétiques de chant contemporain », et à continuer de développer l'outil remarquable que constitue la base de donnée et la documentation critique mise en ligne par le DMCE.

Conclusion

- Points forts : l'orientation systématiquement européenne des colloques et la mise en ligne des travaux sont les atouts du programme DMCE, tandis que le lien privilégié avec le monde artistique crée un terrain fertile d'investigations dans le programme *Euridyce*.

- Point faible : l'effectif demeure par trop restreint au regard de la subdivision en deux « sous-équipes ».

- Recommandations : la conduite des projets ne pourra que mieux se concevoir et se réaliser s'il est possible de voir s'étoffer sensiblement les effectifs de l'équipe par de nouveaux recrutements.



Thème 4 : Analyse des discours et pratiques en danse

Nom du responsable : M^{me} Isabelle GINOT

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	3	3
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)		
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants		
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants		
TOTAL	3	3



• Appréciations détaillées

Au sein de l'unité Musescrea (« Esthétique, musicologie, danse et création musicale »), la composante « Laboratoire d'analyse des discours et pratiques en danse » prend place au côté de quatre autres équipes dédiées à la musique. Adossée à un département universitaire entièrement dévolu à la danse (il n'en existe que trois en France), elle place le geste au centre de ses analyses. L'entité participant très activement à l'élaboration de recherches où théorie et pratique jouent de concert, l'essentiel de ses objets d'étude se déploie dans un univers relativement neuf dans l'espace des recherches académiques en France. Dans ce contexte, le dynamisme, les préoccupations et les problématiques avancées ne manquent pas de séduire.

À la lecture du dossier, quatre axes majeurs se dessinent.

Le premier, historiographique, traverse le contemporain (le XX^e surtout). Classiquement dans cet univers, les objets sont construits en fonction des ressources propres à l'activité historique, et la méthode requiert d'exhumer des sources concernant le domaine chorégraphique.

Le second axe : « Approches critiques », qui participe au projet mené par un des programmes du LABEX « Arts-H2H », a donné lieu à une collaboration riche et approfondie avec le Centre national de danse contemporaine d'Angers. C'est au sein de cet axe que s'élabore l'activité critique, sur les œuvres bien entendu, mais aussi, une réflexion critique sur l'œuvre elle-même, en tant « qu'elle s'exerce au sein des œuvres et des processus créateurs eux-mêmes ».

Le troisième axe : « Approches techniques », se décline en deux sous-axes, l'un concernant l'analyse du mouvement, l'autre travaillant sur la pratique somatique, sur l'esthétique et sur l'aspect politique de cet art.

Enfin, l'axe « Hors scènes » analyse les événements artistiques où le corps se met en jeu loin des lieux de la scène. Ici, culture savante et culture populaire donnent corps aux analyses.

Centrées sur l'étude de pratiques sociales bien circonscrites, ces différentes approches, plurielles et transdisciplinaires, participent de façon opportune à la mouvance des analyses tenues aujourd'hui sur des questions majeures comme l'œuvre, le « désœuvrement », la mémoire, l'interprétation, etc. Chemin faisant, de telles problématiques devraient nourrir les réflexions menées au sein de l'équipe d'accueil toute entière et participer à la construction d'une « anthropologie du sensible » revendiquée dans le projet général.

Soucieuse de prendre place dans son univers scientifique de référence, cette composante fait preuve d'un réel dynamisme. Les publications abondantes et de qualité, les séminaires doctoraux, les journées d'étude, les colloques, la création d'un site des études et des recherches en danse, la participation aux journées d'études doctorales organisées par le Centre national de la danse ou par l'École des hautes études en sciences sociales, témoignent d'un intérêt certain pour le partage et la confrontation d'idées. Dans le cadre du PRES, la collaboration avec l'équipe « Histoire des arts et des représentations » de l'université de Paris Ouest-Nanterre La Défense notamment devrait lui permettre d'enrichir encore plus ses axes de réflexion, ses méthodes et ses objets d'analyse.

Conclusion

- Points forts : on constate aisément un bon niveau de publication. En outre, la qualité de l'adossement au master Danse que l'équipe a su mettre en place est indéniable.

- Points faibles : la dynamique du laboratoire montre que le taux d'encadrement risque d'être bientôt insuffisant (pour les thèses notamment).

- Recommandations : dans ce contexte, compte-tenu du nombre croissant d'étudiants, une politique active de recrutement serait bienvenue.



Thème 5 : Jazz et altérité de la modernité musicale

Nom du responsable : M. Philippe MICHEL

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	1	1
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires		
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)		
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)		
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants	0,5	0,5
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche		
ETP de doctorants		
TOTAL	1,5	1,5



• Appréciations détaillées

Née à l'occasion de la préparation du projet scientifique, cette équipe est la plus récente de l'unité et n'a pas de passé au-delà de celle des autres équipes (son responsable fut un membre actif du Laboratoire d'esthétique et d'analyse musicales jusqu'ici). Ce nouveau regroupement de chercheurs va questionner la pluralité des formes d'expression artistiques liées au jazz et aux pratiques musicales correspondantes. Le projet s'appuiera sur une musicologie adaptée à l'objet : recherches sur le jazz et la culture musicale afro-américaine (avec une ouverture vers la « musique de l'Autre »), approches musicologiques nouvelles, recherches sur d'autres formes de modernité musicale (musiques populaires modernes, créations appartenant à une approche alternative de l'héritage musical dit « savant »). Il s'agira de proposer de nouvelles articulations entre le « savant » et le « populaire ».

Les projets mentionnés s'appuient sur des réseaux internationaux faisant appel à des recherches récentes et originales, avec entre autres les travaux de Vincenzo Caporaletti sur l'audiotactilité (voir *Filigiane n°8* pour une traduction française), ceux d'Anne Danielsen sur le rythme dans les musiques populaires modernes. Les thématiques de ces projets sont intéressantes ; elles vont largement au-delà de la seule étude du jazz et couvrent la diversité des pratiques compositionnelles aujourd'hui, ainsi que le paysage conceptuel des musiques afro-américaines. L'une des idées réside notamment dans le fait d'explorer le caractère « savant » du « populaire », en faisant ainsi appel à d'autres discours, tels ceux des sciences humaines ou sociales

La définition de ces objectifs se traduit par la mise en place prévue de plusieurs colloques, journées d'études et rencontres (« Musique et improvisation dans les années 1960-1970 », « Métissages musicaux...») qui, pour la plupart, privilégient le lien entre chercheur, compositeur et artiste.

Cette équipe semble très prometteuse. Elle est sans doute (avec le Laboratoire d'analyse des discours et pratiques en danse) l'une des plus orientées de l'unité vers les questionnements légitimes concernant les pratiques musicales « populaires » et « savantes ».

Indiquons enfin que les dimensions de la performance, du mouvement et du corps pourraient être développées dans ce cadre afin de faire le lien avec l'équipe de danse et les activités liées à la formation dans le cadre d'un Pôle supérieur d'enseignement de la musique.

Conclusion

- Points forts : Originalité, cohérence, questionnement sur « savant » et « populaire » constituent indéniablement les points forts de l'équipe.

- Points faibles : non exprimés

- Recommandations : On pourrait suggérer que les dimensions de la performance, du mouvement et du corps soient développées dans ce cadre afin de faire le lien avec l'équipe de danse et les activités liées à la formation dans le cadre d'un Pôle supérieur d'enseignement de la musique.



5 • Déroulement de la visite

Date de la visite :

Début : Lundi 25 mars 2013 à 9h00

Fin : Lundi 25 mars 2013 à 19h00

Lieu de la visite :

Institution : Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis,
Espace Deleuze du bâtiment A de l'université

Adresse : 2, rue de la Liberté, 93000 Saint-Denis

Déroulement ou programme de visite :

Elle a débuté par un huis clos des experts, de 9h à 10h30, destiné à préparer les questions lors de la rencontre. La séance plénière s'est déroulée de 10h30 à 12h30, en présence de tous les enseignants-chercheurs de l'unité et de nombreux doctorants. Après les déjeuner, le vice-président à la recherche, M. Mario BARRA JOVER, a dialogué avec le comité. Puis la rencontre avec l'unité s'est achevée par le dialogue avec les doctorants, de 14h30 à 15h. Les experts ont abordé aussitôt leur deuxième huis clos, consacré à la préparation des grandes lignes du rapport. Il s'est terminé à 19h, après quoi le comité a demandé à voir quelques minutes le directeur de l'unité pour une mise au point des quelques questions d'effectifs.



6 • Statistiques par domaine : SHS au 10/06/2013

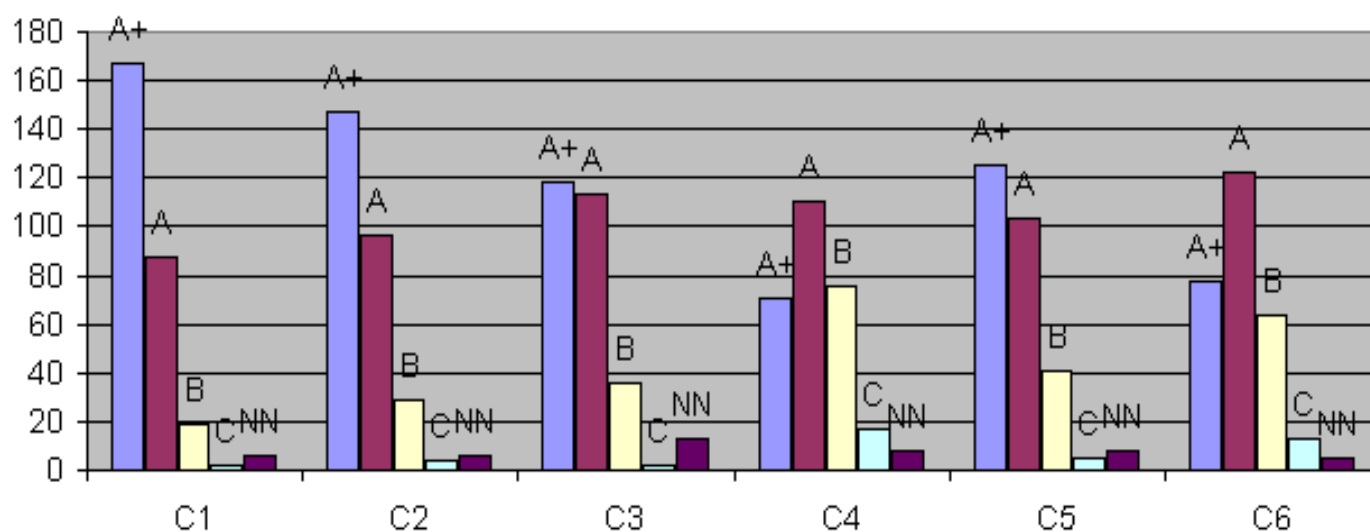
Notes

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	167	147	118	71	125	78
A	88	96	113	110	103	122
B	19	29	36	76	41	64
C	2	4	2	17	5	13
Non Noté	6	6	13	8	8	5

Pourcentages

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	59%	52%	42%	25%	44%	28%
A	31%	34%	40%	39%	37%	43%
B	7%	10%	13%	27%	15%	23%
C	1%	1%	1%	6%	2%	5%
Non Noté	2%	2%	5%	3%	3%	2%

Domaine SHS - Répartition des notes par critère





7 • Observations générales des tutelles

La présidente de l'université

à

Monsieur Pierre Glaudes
Directeur de la section des
unités de recherche
AERES
20 rue Vivienne
75002 Paris

Danielle TARTAKOWSKY
Présidente de l'université

Saint-Denis, le 6 mai 2013

Objet : Rapport d'évaluation d'unité de recherche n° S2PUR140007185 - Esthétique,
musicologie, danse et créations musicales - 0931827F -

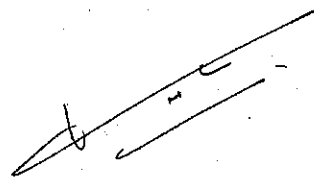
Monsieur le Directeur,

Nous avons pris connaissance du rapport d'évaluation de l'EA 1572 «Esthétique, musicologie,
danse et création musicale» et vous en remercions.

Je vous prie de trouver ci-joint, la réponse de Messieurs Jean-Paul Olive et Makis Solomos,
directeurs de l'unité de recherche.

Vous souhaitant bonne réception, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de
ma haute considération.

Danielle Tartakowsky





Jean-Paul Olive et Makis Solomos

EA 1572 Esthétique, musicologie, danse et création musicale

Monsieur le Président,

L'équipe EA 1572 « Esthétique, musicologie, danse et création musicale » a bien pris connaissance du rapport de l'AERES. Si la direction de l'équipe fait ici valoir son droit de réponse, cette dernière ne concernera que quelques points relativement bénins. Dans l'ensemble, en effet, l'évaluation des experts nous semble correspondre à une bonne compréhension quant à la situation de l'équipe, à l'intérêt de ses recherches ainsi qu'à l'attention qu'elle porte à la formation de ses doctorants. Par ailleurs, les questions soulevées par le comité de l'AERES lors de l'entretien avec l'équipe ont, de l'avis général des chercheurs, été d'un grand intérêt, évoquant à plusieurs reprises des sujets qui animent les débats internes du laboratoire. Il s'agit donc ici simplement de lever quelques ambiguïtés et d'ajouter quelques précisions.

1. Il convient en premier lieu de rappeler qu'il n'y a pas — et qu'il ne saurait y avoir — de confusion entre les méthodes et objets d'étude de certains membres du Centre d'esthétique et d'analyse musicales et la place que peut jouer cette équipe interne dans le laboratoire, notamment du fait son antériorité (seul élément du laboratoire au départ) et de la présence de la revue *Filigrane* et de la collection *Arts 8*, pensées comme des outils au service de la diffusion de la recherche. C'est progressivement et en conscience que la direction et l'équipe du laboratoire ont décidé de développer les multiples champs qui le constituent aujourd'hui, confiantes dans la multiplicité des démarches pour la réflexion scientifique sur l'art et la musique : d'abord le domaine des nouvelles technologies par l'intégration de l'ex-jeune équipe CICM, puis celui de la dramaturgie à l'occasion de 2 programmes ANR, ensuite la proposition faite à la danse d'intégrer l'unité, et enfin, à l'occasion du prochain contrat, la mise en relief du domaine du jazz et des musiques actuelles, décidée conjointement par l'équipe de direction et les chercheurs concernés. Le bon climat de discussion qui règne dans le laboratoire, relevé par l'AERES, est le signe que cette ouverture s'opère dans la compréhension des positions mutuelles et dans la conscience de la situation évolutive de l'art dans la société contemporaine. En revanche, la majorité des chercheurs du laboratoire s'accordent sur le fait de revendiquer l'analyse — ou plutôt les techniques d'analyse — comme une méthodologie centrale permettant une approche et une compréhension la plus objective possible des productions. Là encore, il ne s'agit pas d'une uniformité de méthode mais d'une approche multiple déclinée selon les objets étudiés, les chercheurs de l'unité étant particulièrement soucieux de réfléchir les méthodes en interaction avec les objets. Ce point, associé à la démarche qui relie intimement théorie et pratique, distingue profondément notre unité de recherche d'autres équipes travaillant sur l'art d'un point de vue historique ou sociologique, ce qui n'exclut ni l'intervention de ces disciplines dans la recherche, ni le



dialogue nécessaire avec les chercheurs de ces champs. Il s'agit ici d'une question d'accentuation, en aucun cas d'exclusion.

2. Concernant le CICM, p. 14 du rapport, cette équipe interne prend acte des recommandations. Le CICM exprime quelques précisions cependant quant à certains commentaires :

- Contrairement à ce qui est écrit, le CICM a participé au colloque sur les musiques électroacoustiques de Iannis Xenakis en produisant deux concerts en son sein, dont l'un dédié à la légende d'Eer, a nécessité le développement d'une interface tactile de mise en espace du son spécifique et beaucoup d'heures de tests en studio (le dossier du laboratoire n'était pas assez explicite sur ce point).

- Nous rappelons que la participation du CICM à des projets assez techniques tels qu'HD3D, ou l'ANR Virage s'est faite en réponse à l'appel des tutelles universitaires, notamment du CS de l'université au moment où Paris 8 a participé à la fondation du pôle de compétitivité Cap Digital, dans le contexte de développement territorial.

- Concernant, plus particulièrement le dernier paragraphe concernant le CICM, nous tenons à préciser que nous nous positionnons au cœur de la création, précisément dans "l'art en train de se faire", pour emprunter la belle formule du rapport page 8. Un projet comme la "Mise en espace du son par les musiciens, pour les musiciens" soutenu par le LABEX Arts H2H de l'université Paris 8 illustre notre fonctionnement : stimuler de nouvelles œuvres, et peut-être de nouvelles pratiques musicales, en proposant de nouveaux outils logiciels dont la portée opératoire est évaluée. C'est dans cette perspective que nous avançons et que nous envisageons nos échanges en réseau avec nos partenaires. Ce travail en réseau n'est pas, pour reprendre les mots du rapport, "coupé des préoccupations artistiques au profit d'un pur développement technologique". Le réseau en question comporte plusieurs Centres Nationaux de Création Musicale (GMEM, GMEA, IRCAM, GRAME...) où la recherche est toujours liée à la création, et plusieurs départements de musique issus d'universités en Sciences humaines sont également acteurs de ce réseau.

3. La question de la transversalité, comme le repère très justement le comité de l'AERES, est à la fois un processus, un atout et une problématique toujours en question dans le travail de notre laboratoire. La présence dans l'équipe de la danse, de la dramaturgie, de la technologie, de l'interprétation exigent, à elles seules, l'usage d'une telle transversalité, phénomène encore accentué par l'insertion de notre unité dans une Ecole doctorale qui comprend l'ensemble des disciplines artistiques. Le comité de l'AERES a pu observer certains éléments concrets émanant de cette transversalité dans un certain nombre d'opérations menées ou de projets, à des stades différents de développement. Nous entendons bien sûr poursuivre ce travail de dialogue ; cependant, il nous semble que la transversalité ne saurait être développée « à défaut », comme une sorte de béquille conceptuelle devant les difficultés de la réflexion esthétique. Il convient selon nous de la pratiquer à haut niveau, à partir des compétences les plus fines développées au sein de chaque secteur afin d'éviter les schémas les plus banals,



trop souvent rencontrés, et d'espérer arriver à de réels résultats méthodologiques, scientifiques et artistiques quant aux comportements engagés dans l'activité artistique contemporaine ; c'est une des raisons qui rendent l'analyse indispensable au sein de notre démarche. Des problématiques telles que le geste, l'expression, la technique, l'espace et la sensibilité — toutes catégories travaillées dans plusieurs directions par des chercheurs de l'unité — demandent une grande compétence scientifique dans les domaines propres, condition à laquelle il devient possible de s'ouvrir de manière fructueuse à des domaines connexes et moins connus. C'est en tout cas dans cette direction que plusieurs expériences et projets ont été mis en place ces dernières années et se développeront lors du prochain contrat.

4. Toujours en ce qui concerne la question de l'ouverture et de la transversalité, et plus particulièrement la question des recrutements au sein du Centre d'esthétique et d'analyse musicales, la direction de cette équipe interne a bien eu conscience de l'importance et de l'enjeu qui se présente aujourd'hui : mis à part le poste lié aux concours (et qui a ses propres obligations), les profils proposés intègrent clairement l'aspect ouvert et prospectif nécessaires. C'est la raison pour laquelle le profil du PR s'ouvre particulièrement au « secteur très actif et demandé des relations entre musique, texte, dramaturgie, arts de la scène » ; c'est aussi pourquoi l'un des profils de poste de MCF indique clairement que la personne recrutée devra s'intégrer aux projets de recherches liés au Labex et au Pôle supérieur de musique (par exemple les projets sur « Orphée et l'interprétation » en préparation et sur « La prose et le geste » en cours de réalisation avec le Pôle supérieur) ; c'est enfin la raison pour laquelle un troisième profil de MCF s'ouvre à la problématique des relations entre musique et société ainsi qu'aux nouvelles méthodes en musicologie.

Signalons à cette occasion que les projets de recherche avec le Pôle supérieur de musique 93, s'ils n'ont pas assez été mis en relief dans notre dossier, existent déjà : l'an dernier ont eu lieu deux projets : une interprétation critique du *Combat de Tancred*, liée à une réflexion sur le madrigal et le premier volet du programme « Prose musicale et geste instrumental » sur les *Bagatelles pour quatuor à cordes* de Webern, projets qui intégraient les étudiants du Pôle. Quatre autres projets débutent cette année dans un contexte similaire : le premier sur « *l'Orfeo* », le deuxième sur *l'Orestie*, le troisième sur le *Pierrot Lunaire*, le dernier sur l'espace sensible.

5. Concernant la question de la Théorie critique (puisque ce point a été plusieurs fois abordé dans le rapport), il nous semble important de souligner que cette Théorie, liée à l'École de Francfort, en est maintenant à une troisième génération qui a à la fois enrichi et réalisé la critique des écrits fondateurs de ce courant de pensée. Les textes d'un Habermas ou d'un Honneth pour le domaine de la société, d'un Wellmer ou d'un Bürger, voire d'un Diedericksen, plus spécifiquement pour l'art, ont largement mis en débat, de l'intérieur, les lignes et frontières sur lesquelles s'appuyaient les textes de la première génération. Au sein même de cette dernière, la diversité faisait loi et les positions d'un Adorno, d'un Marcuse ou d'un Benjamin enrichissent considérablement la théorie par leurs différences de points de vue. C'est donc moins en s'appuyant sur les grands clivages, par trop célèbres (et dont certains semblent en effet dépassés), qu'il convient de se servir des outils légués par la Théorie critique, qu'en développant la finesse des analyses, la souplesse des méthodes et la richesse des points de vue transversaux qu'elle nous a légués. Répondant ici à la tradition de pensée



critique de notre université dans le domaine artistique, il s'agit de suivre au plus près possible la trace du contemporain sans pour autant se contenter de le cautionner, et pour cela de le réfléchir en croisant les méthodes et les pratiques.

En conclusion, nous tenons à rappeler que l'équipe souhaite suivre de près les évolutions artistiques de notre époque. Bien évidemment, nombre de ses objets de recherches musicologiques ou sur la danse, relevant de l'actualité il y a peu, s'inscrivent désormais, dans une certaine mesure, dans l'histoire. Néanmoins, des objets d'études tels que les œuvres de Lachenmann, Xenakis ou Berio, pour se limiter à la musique, conservent un fort potentiel d'actualité et intéressent de près les jeunes créateurs actuels, puisque — contexte postmoderne oblige — nous n'avons pas assisté, ces dernières décennies, à des ruptures radicales. Par ailleurs, plusieurs des musicologues membres de l'équipe sont engagés très activement auprès de la création la plus jeune et en suivent les évolutions les plus récentes, qui mènent de la musique au son, par exemple. En outre, nombre des membres de l'équipe ont une activité musicale créative. Enfin, en s'intéressant au travail en train de se faire — et donc à l'œuvre en tant que processus —, l'équipe est consciente du fait que les clivages hérités d'une certaine tradition — par exemple, les dichotomies savant/populaire, musique écrite/orale — sont à redéfinir.

Comme on aura pu le remarquer, les quelques points précisés ci-dessus l'ont essentiellement été à la suite de l'intérêt et de la hauteur du débat motivé par le comité lors de sa visite, éléments qui se répercutent dans le rapport — ce dont nous remercions les membres du comité ; nous espérons pouvoir poursuivre ce dialogue artistique et scientifique à travers les productions futures des uns et des autres.